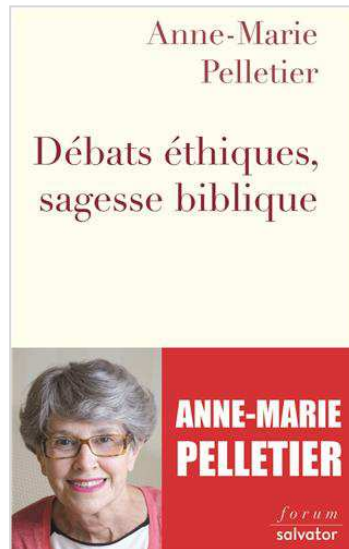


OFC 2019 – 27 mars, n° 12

Anne-Marie PELLETIER

Débats éthiques, sagesse biblique, Salvator - 2018



C'est à une lecture de la Bible, remarquable par sa nouveauté, que nous convie Anne-Marie Pelletier dans son essai intitulé *Débats éthiques, sagesse biblique*. Il s'agit de questionner les Écritures bibliques à partir de nos débats contemporains. L'auteur s'appuie sur la conviction que nos débats sont susceptibles de révéler ainsi du sens inédit dans la Bible. Cette démarche est possible dans la mesure où l'exégèse est aujourd'hui soutenue par la certitude que les Écritures bibliques, lieu traditionnel de la révélation de Dieu, sont porteuses d'un savoir « qui concerne aussi l'humanité ». « De fait, Révélation de Dieu et dévoilement de la vérité de l'homme se formulent dans la Bible, à l'aplomb des mêmes mots. Voilà qui garantit que le livre biblique puisse constituer une référence pertinente pour questionner les réalités anthropologiques présentement en débat » (p. 16).

Mais il ne s'agit nullement de construire un système anthropologique selon la Bible. On pourrait en fait parler d'une interpellation de la culture contemporaine « post-moderne » à partir du texte biblique. La compréhension de cette lecture ne présuppose pas la foi, même si l'auteur est une théologienne très connue. Ce livre ne s'adresse donc pas exclusivement aux catholiques. On est ici très proche d'un autre chercheur qui dans un livre récent *Ressources du Christianisme*¹ pose et explore cette question : peut-on considérer que dans cette société qui n'est plus irriguée par la foi, le donné chrétien soit un héritage inutile dont il n'y a rien à tirer pour penser ce siècle ? La réponse de François Jullien est connue : oui, le donné chrétien est susceptible d'être une ressource pour le travail de la pensée qui s'impose à nous aujourd'hui. Et François Jullien s'emploie à mettre en évidence certaines de ces ressources, notamment dans sa lecture de saint Jean.

Dans l'étude d'Anne-Marie Pelletier, l'histoire de Babel a une place remarquable. Son actualité est soulignée grâce à un événement récent, l'inauguration aux Émirats Arabes Unis d'une tour de 828 m, en 2010. L'auteur cite la présentation officielle de ce monument : « Je suis la force qui porte fièrement la tête du monde vers le ciel au-delà de toute limite et de toute attente... »

¹ François Jullien *Ressources du christianisme*, Éditions de l'Herne, 2010 - Fiche n° 19 du 16 mai 2018

Comment ne pas voir dans cette déclaration une invocation de Babel ? Et parallèlement, n'est-ce pas la véritable philosophie des militants du post-humanisme ? La résonance entre Babel et notre actualité est évidente : « Par sa symbolique même, le récit de Babel fournit un point de vue privilégié sur les entreprises se réclamant du trans- ou du post-humanisme. À l'évidence, c'est bien de l'exercice d'une toute-puissance de l'homme portée à son comble qu'il est question dans les perspectives actuelles de reconfiguration de l'identité et de l'existence humaine » (p. 127-128).

Dans les diverses questions qui nous interpellent, il s'agit toujours de libérer l'homme des limites de sa finitude et de donner accès, finalement à un monde où « nous aurons aboli les êtres humains en tant que tels »²

Anne-Marie Pelletier suggère tout d'abord de prendre nos distances par rapport à ce meilleur des mondes, à son caractère inéluctable proclamé. Un argument de poids consiste à comprendre qu'il s'agit là d'un vieux rêve, la très ancienne présence en l'homme d'un désir de toute-puissance, de « la contestation de tout ce qui lui rappelle qu'il est fait pour vivre avec *l'autre* que lui, aux prises avec de l'irréductible en excès de ses prises, avec du manque dont se soutient le désir et donc la vie même » (p. 130-131).

Ce rêve post-humaniste repose à la fois sur une image de l'homme, une image de Dieu, une conception des relations Dieu-Homme. Il est remarquable que plus s'affirme la toute-puissance de l'homme notamment dans sa propre transformation, plus s'affirme une image négative, sadique, d'un dieu qui écrase l'homme, et dont la puissance est conçue sur le modèle de la puissance technique, scientifique de l'homme développé à l'infini.

Il est remarquable que dans ce monde où s'efface le mot Dieu, s'affirme en pratique le placement de l'homme à la place de Dieu. C'est une idolâtrie qui consiste à conférer aux choses faites par l'homme « la dimension des choses de Dieu » (p. 133).

Dans ce rêve de la toute-puissance illimitée se profile une image mutilée de l'humanité et le « projet de déplacer les bornes de la condition humaine ». Face à cette image de l'homme augmenté, Anne-Marie Pelletier rappelle la singularité de l'humanité selon la Bible. La formule, homme image de Dieu, est « un point d'appui majeur d'une anthropologie biblique ». Il faut toujours revenir à cette formule quand une théorie menace d'effacer le capital d'humanité de chacun. La métaphysique profonde de l'homme augmenté se nourrit d'une représentation d'un dieu castrateur vis-à-vis duquel l'homme n'a qu'un bon choix possible : vouloir s'emparer de la toute-puissance.

Mais la Bible porte justement la critique d'une relation de l'homme avec Dieu réduite à un rapport de forces où la créature se positionne à la place du Créateur. Il y a un texte qui vient illustrer l'autre possibilité, celle d'une humanité en dialogue avec Dieu, c'est celui de l'échelle de Jacob. La mention des anges qui montent et descendent sur cette échelle évoque le lien, la communication entre l'homme à l'image de Dieu et Dieu même.

Commentant cet épisode, Anne-Marie Pelletier note que le désir des hommes n'est pas simplement révoqué par Dieu (p. 116). L'étrange rampe mystique qui apparaît en songe à Jacob évoque une autre relation entre Dieu et les hommes que la quête de la toute-puissance. Babel est bien la métaphore du rêve de l'humanité d'atteindre Dieu ; mais le rêve s'accomplit « non pas en fantasme de puissance et sur mode de défi, mais dans l'acte suprême de réconciliation de Dieu et des hommes ! (...) Du coup *l'homme avec Dieu* n'est donc pas un homme diminué, humilié, qui devrait borner son désir » (p. 117). La condition est de renoncer au projet idolâtrique d'être comme Dieu. Il s'agit aussi de découvrir « Un Dieu en affinité avec "les moyens faibles" » (titre du chapitre III).

À côté de l'erreur de la toute-puissance qui gouverne l'homme de Babel, et le rêve de l'homme augmenté, Anne-Marie Pelletier dénonce un rabaissement de la chair³. Or c'est là aussi un point de contestation pour une anthropologie inspirée de la Bible.

² Déclaration de l'association mondiale transhumaniste, citée par Anne-Marie Pelletier, page 128.

³ Ce mépris de la chair, de ses limites mais aussi de sa grandeur est le prix à payer pour valider le rêve post-humaniste.

L'auteur pose la question : la chair est-elle l'ennemie ? La réponse est positive. Pourtant, de la Genèse à la grande formule chrétienne : « Le Verbe s'est fait chair », la chair « s'illumine de transcendance et devient le lieu même du salut chrétien » (p. 76). Mais il est vrai que comme finitude, opacité, la chair fait voler en éclats la prétention notamment transhumaniste. Anne-Marie Pelletier discerne dans la GPA un altruisme mensonger. C'est « un geste en son principe inhumain, puisqu'il est un déni de ce point de vérification de notre humanité qu'est un corps de femme engagé dans l'aventure ineffaçable, inoubliable, de la croissance en sa chair d'une vie appelée, elle-même à vivre dans l'élan de cette originelle relation » (p. 79).

Fondamentalement, rappelle Anne-Marie Pelletier, le corps n'est pas disponible pour toute instrumentalisation. Il faut récuser « toute idéologie où toute demande thérapeutique devrait être reçue et satisfaite » (p. 80).

Un autre thème central pour une anthropologie inspirée de la Bible est la relation. Relisant pour nous le texte de la Création dans les premiers chapitres de la Genèse, Anne-Marie Pelletier montre qu'au principe de la création, Dieu établit des différences, et qu'à partir de celles-ci peuvent s'établir des relations d'où la formule : « Au commencement est la relation ». Celle-ci définit Dieu même puisqu'il surmonte son altérité en créant l'homme et la femme comme interlocuteurs d'une alliance.

Trois termes : différence, relation, limite, constituent pour Anne-Marie Pelletier une structure pour une « anthropologie sous l'inspiration de la Bible ».

Or, un trait majeur de nos sociétés est qu'elles tendent à esquiver l'épreuve de la différence, de l'altérité par crainte de la relation et de ce qu'elle implique. Le refus est clair dans tous les dénis de l'existence de l'autre : l'homosexuel, la femme, la négation d'autres cultures. De même, les violences pédophiles, notamment dans l'Église gangrènent la relation aux enfants (p. 67).

L'épreuve de l'altérité apparaît « dans le déni de la différence ou du moins son amenuisement, aussi loin qu'il est possible » (p. 69). L'idée semble être qu'en réduisant l'écart, on espère « alléger la relation du poids de malentendu et de violence dont elle est chargée » (p. 69). L'exemple développé est celui de la relation homme-femme : on déconstruit la différence pour contourner les problèmes et les conflits dont elle est porteuse. On limite la différence à des stéréotypes culturels voués à figer la domination. Il y a la reconnaissance de certaines réalités autrefois niées et disqualifiées, notamment concernant la sexualité. Et ceci est un acquis. Mais rien n'impose que ce progrès s'accompagne d'une contrepartie : « un écrasement des singularités, voire un certain déni du réel puisque, en l'occurrence, toutes les sexualités n'ont manifestement pas la même extension dans le corps social, ni non plus les mêmes potentialités » (p. 70).

Ces quelques notes rapides rendent-elles justice à la profondeur de cet essai ? Il bouleverse me semble-t-il le terrain des débats éthiques dans lesquels notre société ne peut que s'enliser. Avec l'enjeu de Babel et des errements de la quête infinie de la puissance au service d'elle-même, on est dans un conflit spirituel bien au-delà de débats éthiques à courte vue. Il s'agit d'un grand défi par rapport à l'avenir de la civilisation.

Dans une société qui pensait en avoir fini avec les débats métaphysiques, les questions fondamentales sur l'avenir de l'humanité, son destin comme chair et esprit, toutes ces questions reviennent. Saura-t-on ne pas les faire taire ? Il faut l'espérer. Les chrétiens ont de grandes ressources pour contribuer à ce déplacement du débat. Anne-Marie Pelletier leur indique un chemin : prendre vraiment au sérieux les Écritures bibliques dont ils se réclament.

Guy Coq